

PASSAGE POST-NUPTIAL DES LIMICOLES SUR DES BASSINS DE DECANTATION

Motivé par la découverte d'un Phalarope à bec étroit le 01/06/06, puis par l'observation de 7 espèces de limicoles pour 79 oiseaux le 18/07 du même été (A.Rougeron, J.Abel), je décide d'effectuer un suivi rapproché d'un site tout au long du passage post-nuptial des chevaliers et autres bécasseaux transitant par la Côte-d'Or. Il va sans dire qu'un tel suivi, trop ponctuel dans l'espace et dans le temps, n'a pas la prétention de permettre une synthèse précise de la phénologie de passage des limicoles en Bourgogne, ni même en Côte-d'Or. D'autant plus qu'un tel travail est à venir de la part du CHR. Néanmoins, la richesse des observations et le nombre de données obtenues méritent d'être étudiés et permettent de dégager certaines tendances, notamment pour les espèces les plus fréquemment rencontrées. Et ainsi de démontrer l'intérêt du lieu d'étude.

Le site

Situés sur la commune d'Echigey, les six bassins de décantation de la sucrerie d'Aiserey s'étendent sur 5-6 ha environ. Durant la période de suivi, 2 à 3 bassins étaient constamment en vasière et ont procuré l'essentiel des données. L'attractivité du site pour les limicoles est due à la richesse des vasières issues de la décantation des eaux servant à extraire le sucre des betteraves. En comparaison avec le réservoir de Cercey et de Grosbois (pourtant bien plus grands) à la même période, il apparaît que le renouvellement des oiseaux, et donc l'intensité du passage sont bien plus élevés en plaine de Saône que dans l'Auxois. De plus, en comparaison avec le paysage vallonné de l'Auxois, on peut supposer que dans ce contexte de plaine agricole ouverte les bassins sont visibles de plus loin et qu'en conséquence ils attirent plus d'oiseaux. La situation géographique serait donc un autre facteur expliquant l'attractivité de ces vasières.

Analyse générale des données

26 sorties ont été effectuées entre le 18/07 et le 10/10/06, soit en moyenne 1 comptage tous les 3 jours. A noter que tous les graphiques et commentaires suivants ne tiennent pas compte des observations de Vanneau huppé (*Vanellus vanellus*), dont les fluctuations d'effectifs (50 oiseaux un jour et parfois aucun le lendemain), le grégairisme et le caractère aléatoire de passage – sur la durée du suivi – se prêtent mal à une analyse de ce type.

ESPECES	NB. DE DONNEES (contacts)	NB. D'OISEAUX	
		MINIMUM (mathématique)*	MAXIMUM (estimation)
Chevalier culblanc	497	114	250
Bécassine des marais	180	80	130
Chevalier sylvain	167	47	100
Chevalier guignette	247	46	80
Combattant varié	68	33	50
Petit gravelot	87	26	45
Bécasseau variable	44	23	30
Chevalier aboyeur	57	20	32
Bécasseau minute	79	18	30
Chevalier arlequin	8	5	
Barge à queue noire	7	5	
Bécasseau cocorli	8	4	
Bécasseau de Temminck	3	3	
Echasse blanche	6	1	
Grand gravelot	5	1	
Bécasseau tacheté	3	1	
Chevalier gambette	1	1	
Totaux	1467	428	747

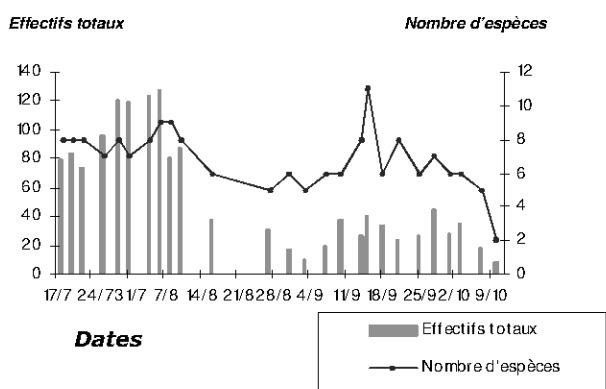
*calculé à partir du tableau de données brutes

Ce sont donc 1467 données qui ont été recueillies. En terme d'individus, cela représente mathématiquement entre 428 et 747 oiseaux. La limite inférieure (428) n'étant sûrement pas représentative de la réalité, on peut supposer qu'au moins 500 oiseaux sont concernés. En revanche, la limite supérieure (747) peut-être revue à la hausse. En effet, la fréquence des comptages (1 tous les 3 jours en moyenne) a inévitablement amené à manquer certains individus de stationnement bref. Néanmoins, la richesse en nourriture du site et les séjours prolongés de plusieurs oiseaux simples à individualiser laissent à penser que les stationnements furent – dans la majeure partie des cas – supérieurs à 3 jours, ceci limitant donc la proportion de données ayant pu « passer au travers ».

On retiendra donc la – large – fourchette de 500 à 900 limicoles ayant transité sur la zone d'étude entre le 18/07 et le 10/10/06.

Il faut tout d'abord préciser qu'aucun comptage ne s'est soldé par l'absence de limicole. Ainsi les zones de vides qui peuvent apparaître (fin août en particulier) sont dues à des périodes de moindre disponibilité des observateurs ayant engendré des « trous » dans le comptage.

Les effectifs totaux cumulent les effectifs de chaque espèce et donnent ainsi le nombre de limicoles dénombrés à chaque comptage (Vanneau huppé excepté, pour les raisons évoquées précédemment).



Evolution en termes quantitatif et qualitatif des effectifs de limicoles

Les effectifs maximum sont atteints du début du comptage le 18/07 au 10/08. Cette période représente 989 données, soit 2/3 du nombre total de données (1467). Afin de préciser à quel moment l'augmentation des effectifs se produit réellement, il aurait été nécessaire de commencer le suivi quelques jours auparavant, début juillet par exemple.

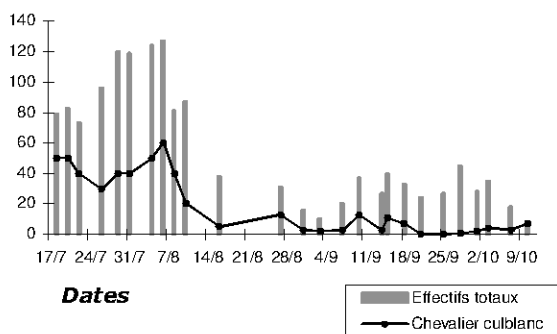
On peut dégager un pic de passage encore plus précis entre le 29/07 et le 06/08, mis en évidence par 4 comptages où plus de 100 oiseaux ont été observés à chaque fois. 490 données y ont été enregistrées, soit 1/3 du nombre total de données.

Mais en terme de diversité spécifique, le mois de septembre se révèle au moins aussi riche, avec un maximum de 11 espèces. Pourtant cette période compte en moyenne 3 fois moins d'oiseaux que lors du pic de passage.

Analyse spécifique des données

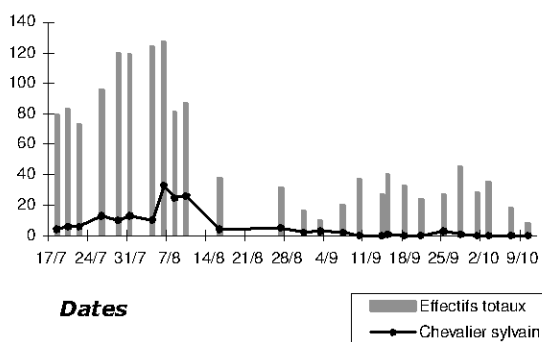
Les Chevaliers culblanc, sylvain et guignette, de par l'importance de leurs effectifs, ont une grande influence sur la « productivité » de cette période. Ceci est mis en évidence par les graphiques suivants, les commentaires se référant uniquement à la période comprise entre le 18/07 et 10/08 :

Part des effectifs du Chevalier culblanc dans le passage du 18/07 au 10/08 :



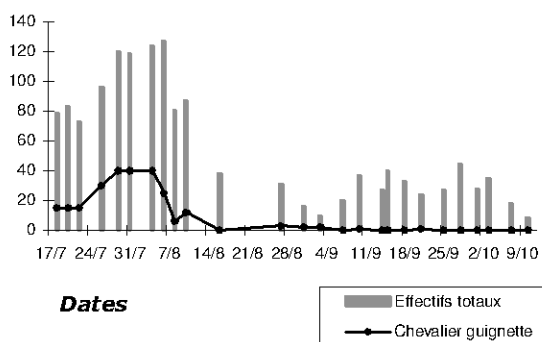
Le 18/07, 63% des limicoles comptés sont des Chevaliers culblancs, ce qui est la part maximale de cette espèce. En moyenne, ses effectifs représentent 42% des effectifs totaux. Il semble se dessiner 2 pics de passage, dont le deuxième culmine début août. Quant au premier, il aurait vraisemblablement fallu commencer le suivi plus tôt pour en préciser la tenue. Quant à savoir si chacun des 2 pics correspond au passage des oiseaux adultes puis des juvéniles, la très délicate distinction des âges chez cette espèce rend ce travail ardu. Un effectif maximum de 60 individus le 06/08 est à noter, ceci étant le plus grand groupe jamais observé en Côte-d'Or (CEOB - l'Aile Brisée).

Part des effectifs du Chevalier sylvain dans le passage du 18/07 au 10/08 :



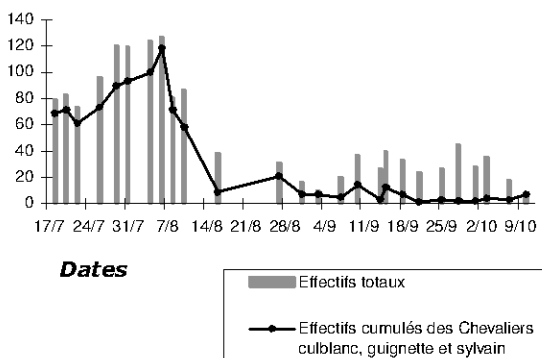
Le pic de passage se déroule entre le 06/08 et le 10/08, durant lesquels environ 30% des limicoles présents sont des Chevaliers sylvains. En moyenne, cette espèce représente 15% des effectifs totaux. Les 33 individus du 06/08 représentent là aussi le plus grand stationnement migratoire jamais observé dans le département (CEOB - l'Aile Brisée).

Part des effectifs de Chevalier guignette dans le passage du 18/07 au 10/08 :



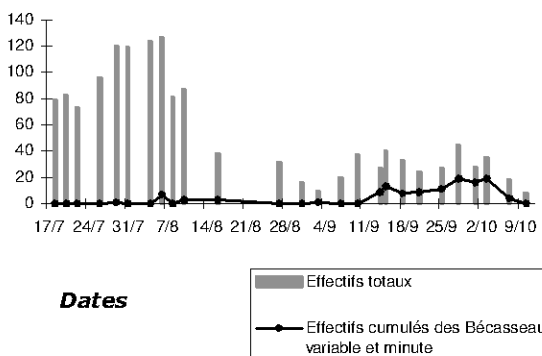
Du 29/07 au 04/08, 40 Chevaliers guignettes séjournent sur le site, faisant de cette période le pic – bien qu'étalé – de passage de l'espèce, pour une part de 1/3 des effectifs totaux. Ces groupes d'oiseaux représentent en terme quantitatif la troisième observation la plus importante de Côte-d'Or (CEOB - l'Aile Brisée). En moyenne, l'espèce représente 24% des effectifs totaux.

Part des effectifs cumulés des 3 chevaliers « communs » dans le passage du 18/07 au 10/08 :



Le cumul des effectifs de ces 3 espèces de Chevaliers « communs » met en évidence leur part dans le pic de passage s'étalant de la mi-juillet à la mi-août. Les phénologies du passage post-nuptial des Chevaliers culblanc (*Tringa ochropus*), sylvain (*Tringa glareola*) et guignette (*Actitis hypoleuca*) apparaissent ainsi proches, tout comme leur pics d'intensité, tous localisés fin juillet/début août (éventuellement un 2^{ème} pic plus précoce pour le culblanc, à confirmer).

Part des effectifs cumulés des Bécasseaux variable et minute dans le passage du 14/09 au 03/10 :



En cumulant les effectifs des 2 espèces de bécasseaux les plus communs, aux dates de passage assez proches, il apparaît qu'à partir de mi-septembre ceux-ci « prennent le relais » des chevaliers. Les effectifs maximum, de 8 individus pour le Bécasseau variable (*Calidris alpina*) et 18 pour le minute (*Calidris minuta*), ne sont pas extraordinaires pour la Région.

Autres espèces contactées

Bécassine des marais (*Gallinago gallinago*) : 180 données (80 à 130 oiseaux)

La discrétion et le mimétisme de l'espèce rendent sa détection aléatoire, ce qui explique les effectifs très variables d'un comptage sur l'autre (de 0 à 15 oiseaux). Les résultats obtenus ne permettent donc pas de préciser sa phénologie de passage, ce dernier étant irrégulier mais réparti tout au long du comptage.

Combattant varié (*Philomachus pugnax*) : 68 données (33 à 50 oiseaux)

Ce limicole atypique a été contacté tout au long du suivi. Les 2 périodes qui ont été les plus fructueuses se situent mi-août et fin septembre, et s'étalent chacune sur 2 semaines environ. A noter que la proportion d'oiseaux juvéniles fut sensiblement plus forte durant le second pic.

Petit gravelot (*Charadrius dubius*) : 87 données (26 à 45 oiseaux)

Le passage est concentré entre fin juillet et mi-août, mais il est très probable qu'il commence dès le mois de juin. La majorité des oiseaux observés furent des juvéniles.

Chevalier aboyeur (*Tringa nebularia*) : 57 données (20 à 32 oiseaux)

Ce grand chevalier est le plus souvent vu seul ou en petit groupe. Le plus grand effectif observé, de 9 oiseaux le 16/08, est déjà notable pour la Côte-d'Or. Son passage, assez étendu, s'étale de début août à mi-septembre.

Chevalier arlequin (*Tringa erythropus*) : 8 données (5 oiseaux)

3 adultes en plumage nuptial le 22/07, puis 2 juvéniles mi-septembre. Leurs stationnements brefs peuvent faire penser que même des prospections tous les 2 ou 3 jours comme ce fut le cas peuvent amener à manquer certains oiseaux.

Barge à queue noire (*Limosa limosa*) : 7 données (5 oiseaux)

Cet imposant limicole au long bec n'est pas noté tous les ans en Côte-d'Or. De plus, il fait plutôt halte dans les prairies humides ou les marais herbeux. Ainsi ce groupe de 5 individus est une donnée intéressante.

Bécasseau cocorli (*Calidris ferruginea*) : 8 données (4 oiseaux)

Dates et petits effectifs classiques pour ces 4 adultes en mue.

Bécasseau de Temminck (*Calidris temminckii*) : 3 données (3 oiseaux)

Ce petit bécasseau discret, de stationnement bref et souvent seul, peut facilement passer inaperçu. Ici en limite occidentale de son aire de passage, il reste assez rare dans le département. Ces 3 oiseaux vus dans le même mois d'août représentent la totalité des données de l'espèce au passage post-nuptial à l'échelle du département.

Echasse blanche (*Himantopus himantopus*) : 6 données (1 oiseau)

Plutôt détectée au passage pré-nuptial, elle est quasi-annuelle en Côte-d'Or. Ce jeune oiseau est restée au moins 2 semaines.

Grand gravelot (*Charadrius hiaticula*) : 5 données (1 oiseau)

Le seul individu contacté effectua un séjour prolongé, d'au moins 17 jours. Cet unique oiseau est un peu surprenant, l'espèce étant plutôt régulière au passage.

Bécasseau tacheté (*Calidris melanotos*) : 3 données (1 oiseau)

La rareté tant attendue lors de ce suivi est apparue après un fort orage, ce qui semble être un paramètre très favorable à la découverte d'oiseaux égarés. Cette observation s'inscrit dans un petit afflux de l'espèce en France : 17 oiseaux comptabilisés (au moins 8 pour le Finistère, et 3 mentions continentales, dont celle-ci est la plus orientale). Le Bécasseau tacheté est le limicole nord-américain le plus couramment vu en France, le plus souvent sur la façade atlantique. Cette donnée est la deuxième de Côte-d'Or ; la première date des 22 et 23/09/2004 (H. Gauche, étang d'Époisses). L'oiseau était un juvénile, et a séjourné du 15 au 21/09/06, pour le plus grand bonheur des observateurs.

Chevalier gambette (*Tringa totanus*) : 1 donnée (1 oiseau)

Plutôt rencontré à l'ouest du pays, il reste néanmoins assez commun dans le département.

Conclusion

Les bassins de décantation de la sucrerie d'Aiserey apparaissent donc comme étant un site majeur pour le passage des limicoles en Côte-d'Or, voire même en Bourgogne. Que ce soit sur le plan quantitatif (entre 500 et 900 oiseaux en moins de 3 mois) ou qualitatif (18 espèces de limicoles durant le suivi, 21 depuis 2005), ce site recèle un potentiel supérieur à tous les autres sites de la région, que ce soit les réservoirs de l'Auxois, la Saône, les nombreuses gravières, ou bien encore l'étang de l'Aillon depuis la végétalisation de ces vasières autrefois très attractives. Et il est évident – pour ceux que cette motivation intéresse – que les chances de trouver une rareté sur un site qui brasse des centaines d'oiseaux en migration sont plus élevées qu'ailleurs. De plus, la richesse organique du milieu semble prolonger les stationnements des oiseaux. Ceux-ci séjournent probablement plus longtemps que sur d'autres sites afin de profiter de cette manne alimentaire, les rendant du coup plus faciles à détecter.

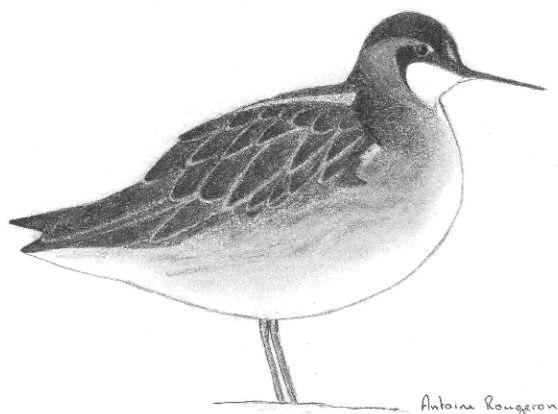
La dynamique des bassins de décantation est telle qu'il y a toujours au moins un des réservoir où le niveau d'eau est bas et où l'attractivité est maximale (excepté pendant l'hiver, période creuse). Quant à la faible superficie du site, cela se révèle être un atout important dans le cadre d'un suivi se voulant exhaustif.

Tous ces paramètres en font le terrain parfait d'un suivi sur plusieurs années afin de préciser le statut migratoire des limicoles en Côte-d'Or, de mars à mai pour le passage pré-nuptial et de juillet à octobre comme cela a été fait.

Mis à part les limicoles...

Depuis 2005, plus de 80 espèces aviaires ont été identifiées sur le site. Notons la reproduction d'un couple de Pie-grièche écorcheur, tout comme un (voire deux) couple(s) de Lorient d'Europe dans les bois alentours. Rousserolles effarvate, turdoïde et Bruant des roseaux nichent quant à eux dans les cordons de roseaux périphériques. De gros rassemblements de Bergeronnettes printanières (plus de cent) s'observent au printemps et en fin d'été. A cette même période, le site est véritablement infesté d'insectes volants. Ceci attire des centaines d'Hirondelles (rustique, de fenêtre et de rivage) en migration, ainsi que des dizaines de Grèbes castagneux. Quelques canards (8 espèces) sont vus à l'automne. Les rapaces (8 espèces) ne sont pas en reste, puisque Buse variable, Epervier d'Europe, Milan noir et Faucon hobereau fréquentent régulièrement les lieux, sans compter les oiseaux de passage (Busard des roseaux et Balbuzard pêcheur notamment).

Remerciements : Je tiens à remercier toutes les personnes ayant également effectué des comptages sur le site, et dont les données ont été incluses dans cet article.



Phalarope à bec étroit
(*Phalaropus lobatus*)

IMPORTANT : Accès au site

Ayant conscience que de telles données puissent intéresser bon nombre d'observateurs de la région, la décision a été prise de dévoiler dans cette synthèse le lieu exact du suivi. Néanmoins, étant sur la propriété exclusive de la sucrerie d'Aiserey, il convient de respecter quelques modalités vis-à-vis du propriétaire avant toute sortie sur le site. Il en va de la responsabilité de chacun. Pour prendre connaissance de ces modalités, veuillez contacter l'association. L'autorisation officielle de fréquenter les lieux a été obtenue il y a peu, et le non-respect des clauses convenues entre le CEOB - l'Aile Brisée et le Directeur de la sucrerie pourrait entraîner l'annulation de cette permission... et ainsi nous priver de nombreuses observations.

Antoine ROUGERON